

Fanny Lebrun

Chantal BERHIN

DES GRAINES LOCALES POUR UNE TERRE PLUS JUSTE

Fanny Lebrun exerce un métier peu commun : elle est semencière. À Havelange, au sein de la coopérative *Cycle en Terre* qu'elle a créée, elle produit, avec son équipe, de belles et bonnes graines adaptées au sol belge.

I n°30
40

« **L**a production de graines existait bel et bien autrefois en Belgique, notamment dans la région de Huy, jusque dans les années qui entourent la Seconde Guerre mondiale, explique Fanny Lebrun. Malheureusement, par la suite, vers les années cinquante, la production belge a complètement cessé. Actuellement, seules existent de grandes entreprises qui produisent au niveau mondial des semences en utilisant des pesticides et des engrais chimiques. Souvent, elles emploient une main-d'œuvre bon marché, qui travaille dans des conditions qui ne respectent pas le droit des personnes. Ces entreprises vendent des semences hybrides, détiennent le monopole de la production et exercent un pouvoir énorme sur l'ensemble de la population. Ces méthodes posent la question de l'autonomie alimentaire et aussi celle de la biodiversité. » En effet, si, pour cultiver, il est obligatoire d'avoir recours aux semences des multinationales, le vivant devient standardisé et en quelque sorte stérile. Ou, du moins, non reproductible. Chaque année, il faut donc racheter de nouvelles graines.

RENCONTRE AUSTRALIENNE

C'est pour combattre cela que Fanny Lebrun est devenue semencière. Après ses études secondaires, où elle est pourtant bonne élève, elle éprouve un grand ras-le-bol et n'a plus le goût de poursuivre un parcours scolaire. Elle choisit alors de faire un break et de partir un an en Australie. Au cours de ce voyage, elle fait une rencontre décisive, celle d'un homme qui vit dans la forêt de Tasmanie en économie fermée. « Il n'achète rien, à part du riz, détaille-t-elle. Sa façon de vivre en autarcie quasi complète m'a vraiment interpellée. Il parlait toujours de la fin du pétrole, du jour où le robinet de l'or noir se fermerait. Cette perspective pour les années à venir pose de manière urgente la question de l'autonomie alimentaire. Que fera-t-on pour vivre si l'on ne se prépare pas aux restrictions ? Pour cet homme, le sujet de la production des semences est central. Car, actuellement, ce sont des multinationales qui produisent et vendent des semences à usage unique. Comment faire pour ne pas dépendre de ces entreprises qui contrôlent quasiment tout le secteur ? »

À son retour de voyage, inspirée par ce qu'elle a vécu, la jeune femme entame des études d'ingénieure agronome. La terre, sa culture et son fonctionnement la passionnent et, en particulier, la manière dont les semences sont produites. Riche de sa formation, la voilà armée pour mettre sur pied le projet qui lui trotte en tête : produire en Belgique des semences adaptées au sol belge. « En réalité, les études universitaires ne me l'ont pas appris, mais, avec leur rigueur, elles m'ont aidée à mettre de l'ordre dans mes idées et à réfléchir à la faisabilité de ce rêve. » Si, pour son entourage, tout cela ne tient pas la route, elle, elle y croit mordicus. C'est pourquoi, seule d'abord, puis vite rejointe par de nombreux bénévoles, elle crée Cycle en Terre. Sans ces aides, reconnaît-elle, l'aventure n'aurait jamais pu démarrer.

MULTIPLICATION DES GRAINS

Avec une équipe de partenaires partageant les mêmes idéaux, Cycle en Terre produit, multiplie, teste et commercialise des graines définies comme « locales, bio, libres, reproductibles, généreuses et délicieuses ». Contrairement aux hybrides F1, c'est-à-dire celles produites et vendues par les multinationales à racheter chaque année, les variétés

sélectionnées sont stables de génération en génération. Le démarrage des cultures se fait en partie à Buzin, non loin d'Havelange où se situent les bureaux de la coopérative. Des maraîchers, ailleurs en Wallonie, développent également des semences pour le compte de celle-ci. Au lieu de cultiver pour produire des légumes et des plantes à consommer, les agriculteurs laissent monter une partie de leur production en graines et opèrent une sélection. Les semences récoltées sont séchées, puis "battues" pour détacher les graines de la plante. Elles sont ensuite triées mécaniquement afin de retirer la poussière et garder uniquement les meilleures.

Réalisés par lots, les tests de germination permettent de s'assurer que les graines prennent bien. On vérifie aussi si les variétés restent identiques à elles-mêmes et si elles ont les qualités requises pour pousser dans les jardins d'ici. Sont-elles résistantes au froid, par exemple ? « Si l'humain ne fait pas de sélection, précise Fanny Lebrun, la plante va retourner à l'état sauvage. Elle deviendra quelque chose qui monte tout de suite en graines et que l'on ne pourra pas manger. » Les graines prélevées sont mises en sachets fabriqués en papier recyclé. Et, enfin, commercialisées, soit par correspondance, soit dans l'un des quelque deux cents points de vente.

Tomates, carottes, laitues, choux, plantes aromatiques... Le catalogue de Cycle en Terre, présenté de manière claire et attractive, compte de deux à trois cents variétés et la coopérative vend aujourd'hui entre dix mille et vingt mille sachets de graines par an. « Principalement à des particuliers. Mais le but est de fournir aussi les maraîchers et d'atteindre une plus grande autonomie alimentaire, avec des variétés ayant la capacité de s'adapter aux changements climatiques dans nos régions. »

RÊVER LE FUTUR

Pour Fanny Lebrun, quelque chose de la résurrection s'accomplit en filigrane de cette aventure dans laquelle elle s'est embarquée, même si elle ne se reconnaît pas spécialement comme croyante au sens religieux du terme. Face à la peur d'un avenir qui ne sera sans doute pas rose, il convient de croire et d'agir. « Je me sens plus motivée que jamais par rapport au projet que développe la coopérative. L'aspect collectif me parle beaucoup. Pouvoir travailler ensemble, surtout avec une telle équipe, a beaucoup de sens. Nous sommes complémentaires. »

« Je ne me suis pas trompée dans mes intuitions, se réjouit-elle, mais il est urgent que d'autres initiatives prennent le relai pour que cet esprit de préservation du vivant se répande. Et il est plus que temps de mettre l'accent sur des solutions parce que le découragement guette les gens. Tout le monde a besoin de se sentir rassuré. Moi, en tout cas, j'ai besoin de croire que ce que je fais, avec les autres, n'est pas inutile. Je ne suis pas vraiment croyante en Dieu de manière traditionnelle, mais je pense que la prière, la méditation, la poésie ou les histoires aident les gens à trouver le courage de continuer et d'inventer des chemins. On doit imaginer où l'on veut aller pour savoir comment construire l'avenir. On doit arriver à rêver le futur. » ■

Cycle en terre, rue de la Station 131, 5370 Havelange. ☎083/655.955
 📧commande@cycle-en-terre.be 🌐cycle-en-terre.be/